



Michaël se redressa. — Page 56., col. 3

— J'avais demandé à Louise ce que vous veniez faire ici.

— Elle a refusé de vous le dire.

— Oui.

— Monsieur Mametin le lui a défendu.

— Vous venez donc pour monsieur Mametin ?

— Pour lui seul.

— Conte-moi cela.

— C'est bien simple. Vous vous rappelez que le jour où nous nous sommes vus pour la première fois, je vous ai dit que je n'avais jamais connu mes parents.

— Je m'en souviens.

— C'était même le grand malheur de ma vie. Eh bien ! il y a quelques jours, je reçus une lettre d'un notaire d'Amsterdam, qui m'écrivait, par l'entremise de l'homme chargé de me payer ma pension, que j'eusse à me rendre ici au plus tôt. J'accourus. Le notaire me dit qu'un nommé Mametin, qui me cherchait depuis longtemps, avait les choses les plus importantes à me dire. Il était tard. Je voulus remettre au lendemain ma première visite au docteur, mais le notaire me dit que M. Mametin avait recommandé que je me présentasse dès mon arrivée. Je me présentai donc hier au soir, je trouvai le docteur couché. Il me tendit la main, me questionna sur ma vie, pleura à mes douleurs, et finit par m'avouer que j'étais le fils d'une grande dame qui vient de mourir, et qui, en mourant, l'a délié du serment que pour sa réputation il avait fait de ne pas me faire connaître mon père avant qu'elle fût morte ; puis il me prit dans ses bras, et, en pleurant abondamment, il m'appela son fils.

— Quelle aventure !

— Vous jugez de ma surprise. Aujourd'hui je me suis rendu chez le notaire, comme mon père me l'avait dit, pour qu'il préparât un acte par lequel M. Mametin me reconnaît pour son fils et me fait son héritier avec sa femme. Voilà mon histoire, cher ami.

— Elle est plus gaie que la mienne.

— Et ce soir l'acte sera signé. C'est d'autant plus heureux, reprit Henry, que je suis amoureux d'une charmante jeune fille, dont je n'osais demander la main à cause de l'ignorance où j'étais de ma famille, et que je vais pouvoir épouser à mon retour en France.

— Allons, mon ami, soyez heureux, dit Tristan, c'est tout ce que je vous souhaite. Il faut maintenant que je mette mon bonheur dans la vue de celui des autres.

— Mais je songe à une chose, fit Henry tout à coup et en se frappant le front.

— A laquelle ?

— Mon père ne m'avait pas dit dans quelles circonstances il s'était marié, et il écoutait mes aventures sans me raconter les siennes.

— Eh bien ?

— Eh bien, je lui racontai ma tentative de suicide au bois de Boulogne, et par conséquent ma rencontre avec vous.

— Naturellement.

— Alors il me questionna sur votre compte, et, quand je lui appris que vous n'étiez pas mort, il fut ému, je m'en souviens.

— Louise était-elle là ?

— Non ; elle venait de sortir de la chambre.

— Que vous a-t-il dit alors ?

— Rien qui m'ait frappé en ce moment.

— Seulement, je me rappelle qu'il m'a demandé si vous aviez été à Milan. Je lui ai répondu, comme je l'ai appris depuis, que vous étiez le ténor, débutant dans Othello, dont la disparition a fait tant de bruit.

— Et il ne vous a pas paru soupçonner que je fusse à Amsterdam ?

— Non. J'ai cru, sur l'instant, que la curiosité seule de vos aventures le faisait me questionner ; mais, après ce que vous m'avez dit, je crains d'avoir fait une de mes maladresses accoutumées.

— Je n'ai pas pu voir M. Mametin de toute la

journée, mais Louise ignore évidemment cette circonstance, car, si elle l'avait connue, elle m'en eût fait part. Et quelle a été la conclusion de toutes ces questions ?

— La recommandation expresse de dire au notaire de venir ce soir, et le notaire m'attend déjà.

— Cher ami, si vous apprenez quelque chose, venez, je vous en supplie, m'en informer.

— Tout cela se débrouille d'un côté et s'embrouille de l'autre.

— Tâchez de savoir si M. Mametin soupçonne que je suis le mari de Louise, et s'il le sait, eh bien ! dites-lui franchement que c'est la crainte de lui faire de la peine, en échange du bonheur que Louise lui doit, qui nous a fait garder le silence là-dessus.

— Soyez tranquille, fit Henry, je suis heureux, et je ferai tout pour vous être agréable ; le bonheur rend bons ceux surtout qui, comme moi, n'ont pas l'habitude d'être heureux.

Et les deux hommes se séparèrent après s'être serré la main.

Tristan alla retrouver Willem, qui était si plongé dans ses peines qu'il n'entendit d'abord pas rentrer son ami.

— Incurable, pensa Tristan en regardant son ami.

Henry sonna à la porte du docteur.

Louise vint ouvrir comme la veille.

— Bonsoir, ma chère belle-mère, dit Henry.

— Bonsoir, répondit Louise en souriant.

— Le notaire est-il là ?

— Oui.

— Il n'y a rien de nouveau ?

— Rien, mon ami.

ALEXANDRE DUMAS FILS.

La fin au prochain numéro.